

U d'of OTTAWA



39003002076007



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

CE.

RECUEIL

CONTENANT LES MAXIMES ET LOIX D'AMOUR

Tiré à 250 exemplaires
sur papier vergé de Hollande, tous numérotés

N^o 764

RECUEIL

CONTENANT LES

MAXIMES ET LOIS

D'AMOUR

PLUSIEURS LETTRES, STANCES, SONNETS, RONDEAUX
ET DIVERSES AUTRES POÉSIES



ROUEN

IMPRIMERIE DE E. CAGNIARD

88, Rue Jeanne-Darc, 88

—
1882



PG

1130

. L6R4

1882



NOTICE

Les différentes pièces que nous présentons aujourd'hui aux bibliophiles font partie du Recueil imprimé à Rouen en 1666. Elles ont d'abord le mérite d'être rares, puis certaines d'entr'elles sont normandes, ce qui ne peut qu'en augmenter l'intérêt.

A cette époque où la Normandie tenait le premier rang parmi les provinces, il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'un certain nombre de personnes illustres y aient fixé leur résidence; et les nobles personnages qui habitaient Roumare et Canteleu étaient évidemment de hautes personnalités d'un rang peut-être égal à celui du gou-

verneur de la Normandie, à qui cet ouvrage était dédié. L'administration de l'antique province était alors entre les mains du duc de Montausier, qui joignait à son titre de gouverneur ceux de Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur et Lieutenant-Général pour Sa Majesté en Angoulmois, Saintonge, haute et basse Alsace, etc.

Outre les diverses pièces en vers et en prose, lettres, stances, sonnets, rondeaux, que contient ce Recueil, les Lois et Maximes d'amour y tiennent une large place. C'est un motif éternellement jeune et qui exercera toujours la verve des poètes; mais, pour le bien chanter, peut-être trouvera-t-on difficilement un interprète plus délicat que le quatrain manuscrit suivant, inscrit sur la garde même de l'exemplaire original, et que nous n'avons pu résister au désir de reproduire ici :

*Pour mes amours éterniser
Es arbres les veux inciser,
Car les arbres croistront toujours,
Ainsi croistrez-vous, mes amours.*

J. DESCHAMPS.



RECVEIL

CONTENANT LES

MAXIMES ET LOIX

D'AMOVR

PLVSIEVRS LETTRES, STANCES, SONNETS, RONDEAVX

ET DIVERSES AVTRES POÉSIES



A ROÏEN

CHEZ IEAN LVCAS, RVE NEVFVE S. LO

—
M DC LXVI



MAXIMES D'AMOUR

OU

QUESTIONS EN PROSE DÉCIDÉES EN VERS



Sçavoir ce que c'est que l'Amour

Vous qui les *historiettes*
Lisez la nuit & le iour
Sans sçavoir ce que vous faites
Lors que vous faites l'Amour,
Vostre ignorance est extrême :
Mais sçachez, pour en sortir,
Que l'amour est un desir
D'estre aymé de ce qu'on ayme.

De quelle maniere il faut que les femmes se conduisent
pour ne se pas ruiner de reputation en ayment.

*Beau sexe ou tant de graces abonde,
Qui charmez la moitié du monde,
Aymez, mais d'un amour couuert
Qui ne soit iamais sans mystere;
Ce n'est pas l'amour qui vous pert,
C'est la maniere de le faire.*

Sçauoir s'il y a des secrets pour estre aymé

*Si vous voulez rendre sensible
L'obiet dont vous estes charmé,
Pourueu que dans le cœur il n'ait rien d'imprimé,
La recepte en est infailible :
Aymez & vous serez aymé.*

Sçauoir si l'on peut tousiours aymer vne femme sans
receuoir les dernieres faueurs

*Quand les feux sont passez d'une grande ieunesse
Je comprens fort bien qu'un Amant
Peut tousiours aymer sa maistresse
Sans en auoir contentement,
Pourueu qu'elle ayt pour luy quelque honneste tendresse
Et ne luy donne pas l'ennuy
D'en aymer d'autre que luy.*

Sçauoir si l'on doit s'opiniastrer auprès d'une coquette

*Si vous aymez vne coquette
Qui soit insensible à vos maux,
Qui vous flatte puis vous mal traite
Et vous accable de Riuaux,*

*Ne vous dépitez point ; quelque sot s'iroit pendre,
Ne vous rebutez point, vous la verrez changer ;
Attendez l'heure du Berger :
Tout vient à point à qui peut attendre.*

Sçauoir si les grands plaisirs de l'Amour sont dans la
tête ou dans le sens

*Je ne borne pas aux desirs
La passion la plus honnesté ;
Mais de l'Amour les grands plaisirs
Sont dans la tête.*

Sçauoir quelles sont les veritables marques d'une grande
passion

*Vous demandez chaque iour
Quelles sont d'un grand amour
Les preuues indubitables ;
Les soins, les empressemens
Sont les marques veritables
Des veritables Amans.*

Sçauoir si, en l'absence d'une personne qu'on ayme bien,
 l'on en a toujours l'idée presente

*Alors qu'on ayme extrêmement
 Et qu'on languit dans une absence,
 Iris, on songe incessamment
 A la cause de sa souffrance :
 Mais quand par fois on s'en dispense,
 Si l'on peut dire les dictons,
 On en reuient bien-tost à ses moutons.*

Sçauoir s'il se faut voir bien-tost pour s'aymer

*C'est dans les premiers iours qu'on se sent enflamer ;
 Quand on attend plus tard il n'en va pas de mesme,
 Si l'on voit quelque temps les gens sans les aymen
 Iamais l'on ne les ayme.*

Sçauoir s'il se faut voir long-temps pour s'aymer

*Vous dites d'un ton de maistre
 Que pour aymen il faut connoistre ;
 Voulez-vous sçauoir iustement
 Ce qu'enseigne l'experience :
 L'amour vient de l'auenglement,
 L'amitié de la connoissance.*

Sçauoir ce qui est le plus difficile de retourner de
l'Amour à l'amitié, que de passer de l'amitié à
l'Amour.

*Je tiens qu'il est fort difficile
Quand on a tendrement soupiré plus d'un iour
De faire à l'amitié retour,
Mais l'on n'en voit pas un de mille
D'une longue amitié passer iusqu'à l'amour.*

Sçauoir s'il est vray, comme dit la plupart du monde.
que l'Amour fasse les gens fous

*Vous qui profnez incessamment
Qu'on est fol quand on est Amant,
Apprenez, en une parole,
Ce que l'amour est en effait;
Il est fol dans une ame folle
Et sain dans un cœur bien fait.*

Sur le mesme sujet

*Je suis contre le sentiment
Qu'on est fol quand on est Amant,
On peut fort bien alors qu'on ayme
Avoir encor de la raison :
Mais alors qu'en tous lieux & en toute saison
La prudence est extrême, l'amour n'est pas de mesme.*

Sçauoir si vne grande amitié est compatible avec vn
grand amour pour deux personnes

*Lors que l'amour nous remplit bien
Hors cela nous ne sentons rien,
Et lors que pour Tirfis nostre amitié nous presse
Nous n'aymons Iris qu'à demy;
Enfin l'on oste à sa maistresse
Tout ce qu'on donne à son amy.*

Sçauoir si l'on peut apprendre à aymer par regles comme
autre chose

*Quand à l'amour ie vous conuie
Vous m'en demandez des leçons,
Il n'y faut pas tant de façons,
Ayez-en seulement enuie;
Amour sçaura bien vous former,
Aymez & vous sçaurez aymer.*

Sçauoir si les larmes sont necessaires en amour

*Pleurez, Amants, aux pieds de vos Maistresses
Si vous voulez attirer leurs tendresses;
Qui pleure, quand il faut des pleurs,
En amour est maistre des cœurs.*

Sçauoir si les larmes sont vtilles en amour pour
perfuader

*Amants, qui n'auex pas de charmes
Alors qu'il vous faut exprimer,
Si vous voulez vous faire aymer
Apprenez à verser des larmes ;
Les sots qui pleurent à propos
Sont tousiours preferez aux diseurs de bös mots.*

Sçauoir si l'on peut connoistre le vray d'auec le faux
Amant

*Les desintereffez distinguent aisjement
Le vray d'auec le faux Amant,
On trouue que du veritable
La flamme augmente chaque iour,
L'autre à soy-mesme est dissemblable
Et laisse tomber son amour ;
Mais ce qui fait qu'en cette affaire
On ne peut voir à poinct nommé
Le faux amant ou le sincere,
C'est qu'on desire d'estre aymé,
Et qu'on se flatte d'ordinaire.*

Sçauoir si l'on peut auoir vn amour tout desinterressé

*Ne croy point trop à ces paroles
(Le t'ayme beaucoup plus que moy,
Je mourois mille fois pour toy)
Iris, ce sont des hyperboles,
On ayme pour l'amour de soy.*

Sçauoir en quel endroit on ayme le mieux, à la cour,
à la ville, ou à la campagne

*D'ordinaire à la Cour les cœurs sont tourmentez
De l'amour & de la fortune,
A la ville souuent l'on voit trop de beautez
Pour estre fort constant pour vne :
Mais dans vn champestre seiour
Le repos l'Amour accompagne;
On ayme mieux à la campagne
Qu'à la ville ni qu'à la cour.*

Sçauoir qui ayme le mieux des hommes ou des femmes

*Les femmes dont l'amour a de la violence
N'ayment pas fort long temps,
Les hommes dont l'amour a moins de vehemence
Sont aussi plus constants.*

Pourquoy l'on voit si fouuent de iolies femmes aymer
de fottes gens, & pourquoy d'honneftes gens aymer
de fottes femmes.

*Alors qu'on commence d'aymer
On cache le désagréable,
On montre ce qu'on a d'aymable,
On veut plaire, on veut enflammer,
Le plus aigre est doux & traitable :
Mais si-tost qu'enfin on se plait
Et qu'en vn mot l'affaire est faite,
Chacun se fait voir tel qu'il est
Et l'on ne peut faire retraite.*

Sçauoir qui est la plus ayable Maistresse, de la Prude
ou de la Coquette reformée

*Siluanдре dans l'incertitude
Laquelle il aymeroit, la Coquette ou la Prude,
Et ne pouuant enfin se resoudre à choisir,
Me demanda quelle victoire
Seroit plus selon mon desir ;
Voulez-vous, luy dis-je, m'en croire :
La Prude donne plus de gloire
La Coquette plus de plaisir.*

Sçauoir s'il faut croire au pied de la lettre tout ce que
disent tous les Amans

*L'hyperbole plaiſt aux Amants,
Tout eſt ſiècle pour eux ou bien tout eſt moments,
Et iamais au milieu du calcul ne demeurent;
Ils vont tous dans l'extremité,
Ils diſent que leur bien ne dure qu'un quart d'heure
Et leur mal vne eternité.*

Sçauoir ſi vn grand amour eſt compatible avec vne
grande ambition

*C'eſt vouloir, pour parler en langue vn peu commune,
Prendre la Lune avec les dents
Que de vouloir en meſme temps
Faire l'amour & ſa fortune.*

Sçauoir ſi avec la gayeté & vne humeur enioüée l'on
peut perſuader qu'on ayme

*Alors que tu viens voir Caliſte
Tu luy parois touſiours content,
Cependant il eſt tres-conſtant
Que qui dit amoureux dit triſte;
Prends donc vn air plus ſerieux,
Fais voir ton amour dans tes yeux,*

*Car tant que l'on te verra rire
On ne croira iamais que tu desire.*

Sçauoir si les gens qui ont vn grand desir de plaire
n'ont pas dessein d'estre aymez &, de là, s'ils ne
veulent pas aymer.

*Vous voulez qu'on vous trouue belle,
Cependant vous estes cruelle,
On ne sçauroit vous enflammer;
Je ne vous croy pas trop sincere,
Car enfin lors que l'on veut plaire
C'est signe que l'on veut aymer.*

Sçauoir si l'on est content quand on est amoureux

*Alors qu'on commence d'aymer
On a peur de trouuer vne femme cruelle,
Si tost qu'on a pu l'enflammer
L'on craint qu'elle ne soit infidelle,
De sorte qu'on peut dire aux Amants mesme heureux
Qu'on n'est iamais content quand on est amoureux.*

Sçauoir lequel est le plus à propos à vne femme, pour
se faire aymer long temps, d'estre facile ou difficile à
se refoudre.

*Si vous voulez nos cœurs iusqu'à l'eternité
Et ne trouuer iamais la fin de nos tendresses,
Faites-vous bien valoir par la difficulté,*

*Car ce qui fait durer nos feux pour nos maistresses
C'est la peine & le temps qu'elles nous ont cousté.*

Sçauoir si l'on doit croire qu'un Amant depité soit un
Amant guery

*Lors qu'à nos vœux la belle Iris contraire
Se rit des maux que l'on souffre en l'aymant,
On fait dessein, au fort de la cholere,
De la quitter, on en fait des serments :
Mais des serments que le depit fait faire
Contre un objet qu'on ayme tendrement
Autant en emporte le vent.*

Sçauoir laquelle on aymeroit le mieux, ou vne personne
d'un petit merite qui aymeroit fort, ou vne personne
d'un amour mediocre qui auroit beaucoup de merite.

*Vous souhaitez que ie vous die
Qui ie choisirois pour Amant,
D'un homme d'un petit genie
Qui m'aymeroit infiniment,
Ou d'un homme à merite rare
Qui m'aymeroit par maniere d'acquit ;
Puis qu'il faut que ie me declare,
Je baiserois les mains au bel esprit,*

*En voicy la raison, Caliste,
 Beaucoup plus claire que le iour :
 Il est bon en amour d'auoir bien du merite,
 Mais necessairement il y faut de l'amour.*

Sçauoir si l'on peut aymer sans esperance d'estre aymé

*Lors que vous trouuez vn Amant
 Qui vous dit que sous vostre empire
 Son cœur incessamment soupire
 Sans espoir de soulagement,
 Sous vne modeste apparence
 Il vous veut surprendre en effet :
 Car pour aymer sans esperance
 Personne ne l'a iamais fait.*

Sçauoir si vn grand amour peut compatir avec vne
 grande gayeté

*Je ne veux pas, Amants, que sans cesse on soupire ;
 Mais lors qu'un grand amour a bien surpris vn cœur,
 L'air brusque luy desplaist & les esclats de rire,
 Et son veritable air est celui de langueur.*

Sçauoir quels sont les temperamens les plus propres à
 l'Amour

*Tous les temperamens sont propres à l'Amour,
 Mais à la verité les vns plus que les autres ;*

*Amants pleins de langueur, ne changez pas les vostres
 Avec les gens de feu, vous perdriez au retour :
 De ceux-cy la chaleur a plus de violence
 Mais d'ordinaire ils ont moins de perseuerance,
 Et quand ils aymeroient aussi fidellement
 Tousiours font ils l'amour moins agreablement ;
 Si bien qu'ils tascheront en changeant de nature
 De prendre, afin de plaire en de certains momens,
 De la langueur au moins le ton & la figure
 Alors que teste à teste ils feront les Amants.*

Sçauoir si l'Amour est compatible avec d'autres grandes
 passions

*Je suis surpris, ie le confesse,
 Alors que ie vois quelque Amant
 S'attacher aussi fortement
 A ses cheuaux qu'à sa Maistresse
 Et les aymer également.*

*On est bien ridicule alors qu'on se propose
 D'auoir le ieu, la guerre & l'amour dans l'esprit,
 Le sçay bien qu'en ayment il faut faire autre chose
 Mais tout horsmis l'amour par maniere d'acquit.*

Sçauoir si c'est vne necessité qu'il faille aymer vne fois
 en sa vie

*Il faut auoir, belle Iris, le cœur tendre,
 Mal à propos l'on s'en veut empescher ;*

*Si c'est vn bien nous le deuons chercher,
Si c'est vn mal on ne peut s'en deffendre.*

Sçauoir quel esquipage est necessaire à vn Amant

*Vous qui sous l'amoureux empire
Voulez vous donner tout entier,
Ayez & soye & plume & cire
De bon encre & de bon papier :
Car vn Amant dont l'escritoire
N'est pas tousiours en bon estat,
C'est vn homme cherchant la gloire
Qui va sans armes au combat.*

Sçauoir de quelles manieres il faut que les femmes en
visent avec les gens qui leur escriuent, quand elles
ne les veulent point aymer.

*Alors qu'un Amant vous escrit
Dont vous mesprisez la conqueste,
Vous croyez estre fort bonneste
De luy mander que ce qu'il dit
Ne fait que vous rompre la teste;
Apprenez que c'est vne erreur,
Et qu'en de telles conionctures,
Iris, c'est faire vne faueur
Que de respondre des iniures.*







SECONDE PARTIE

DES

MAXIMES D'AMOUR



Sçauoir qui tesmoigne plus d'amour de l'extrême ialousie
ou de l'extrême confiance

Q Voy ! serez-vous tousiours contente,
Vous louërez-vous tousiours de moy ?
Vostre flamme, Philis, n'est pas trop violente,
Car vn grand amour nous tourmente
Et souvent sans raison nous donne de l'effroy ;
Enfin l'extrême confiance
Est proprement indifference.

Sur le mesme sujet

*Je craindrois fort vne Maistresse
 Dont la fausse delicateffe
 Et le cœur trop rempli d'Amour
 Me tourmenteroit nuit & iour,
 C'est vn grand bourreau de la vie
 Que l'excez de la ialousie;
 Mais ie tiens qu'on seroit beaucoup plus tourmenté
 De l'extrême tranquillité.*

Sçauoir si, dans vn grand sujet de plainte, vn Amant
 peut s'emporter parlant à sa Maistresse.

*Lors qu'une Maistresse coquette
 Vous forcera de vous aigrir
 Il ne faut point vous retenir,
 Mais dedans quelque estat que le depit vous mette
 Fuyez les termes insolents,
 Qu'avec esclat vostre depit esclate,
 Je ne deffends pas qu'on la batte,
 Car c'est le fait des paysans,
 Et ie parle aux honnestes gens.*

Sçauoir de quelle maniere il faut que les Amants
patrons en vsent avec leurs Maistresses qui n'ont pas
assez de soin de chasser leurs Riuaux.

*Si près de la belle Clymene
Dont vous aurez esté vengeur,
Vn riuai vous fait de la peine,
Pour vous en deliurer employez la douleur ;
Priez-là de vous en defaire,
Amant, c'est là qu'il faut pleurer,
Ou, phisloft que de luy déplaire
Offrez-luy de vous retirer,
Je suis fort trompé si la belle
Pour n'aymer que vous seul ne chasse l'autre Amant ;
Mais quand cette beauté voudroit estre infidelle
Vous trauailleriez vainement
A la garder en depit d'elle.*

Sçauoir s'il est bon à vne Maistresse d'obliger son Amant
à faire seruir vne autre femme de pretexte

*Quand pour chasser les amourettes
La Dame ordonne à son Amant
De conter ailleurs des fleurettes,
Elle raisonne fausement :
Car si celle à qui l'on s'adresse
Egale en beauté sa Maistresse,*

*Celle-cy beaucoup rifquera ;
Si la Maiftrefse eft la plus belle
Iamais perfonne ne croira
Que fon Amant foit infidelle.*

Sçauoir fur quoy il faut rompre auec fa Maiftrefse
Qu'on pardonne les fourberies,
On peut mefme oublier toutes coquetteries,
Quoy que ce foit d'amour les vrais pechez mortels,
Mais l'infidelité iamais l'on ne l'oublie,
Et comme on eft tousiours amis iufqu'aux autels
L'on eft Amant iufqu'à la perfidie.

Sçauoir à quoy principalement vne femme connoit fi
fon Amant eft tousiours amoureux

*Lors qu'un Amant, Iris, vous paroiftra fuffeêt
Que pour quelque raifon vous douterez qu'il vous aime,
Examinez s'il a tousiours un grand refpeêt
Et croyez, en ce cas, que fa flamme eft extrême.*

Sçauoir fi l'intereft d'un Amant ne rend pas fa Maiftrefse
plus rude à ceux qui luy tefmoignent de l'amour que
fon intereft particulier.

*Quand on veut remplir de flamme
Le cœur d'une honnefte femme
Qui ne l'a rempli de rien,
Si la vertu luy fait rebuter la tendrefse*

*Pour le moins c'est sans rudesse,
 Tout le mal qu'elle fait c'est le refus du bien :
 Mais quand quelqu'un pretend en faire la conqueste,
 Si celuy-cy la trouue en vn engagement
 L'intereſt de ſon Amant
 La rend vn peu brutale à force d'eſtre honneſte.*

Sçauoir s'il ſuffit entre les Amants de faire les choſes
 qu'ils ſe ſont promiſes

*A ſon Amant donner ce qu'il demande
 La faueur n'eſt pas grande,
 Mais pour luy faire, Iris, vn extrême plaiſir
 Il le faut preuenir ;
 Car ie ſoutiens deuant toute la terre
 Qu'on ſe fait peu valoir
 En amour ainſi qu'à la guerre
 Quand on ne fait que ſon deuoir.*

Sçauoir ſi la regularité de l'amour ne contraint pas les
 Amants

*Iris, la regularité
 Que donne vne amoureuse flamme
 Ne deſtruit point la liberté,
 Car alors qu'une honneſte femme*

*Donne un rendez-vous quelque iour
Elle y va, pleine de tendresse,
Non pas pour tenir sa promesse
Mais pour contenter son amour.*

Sçauoir laquelle on aymeroit mieux, d'une personne
qui aymeroit mediocrement mais qui seroit tousiours
égale dans les tesmoignages de sa tendresse, ou d'une
qui aymeroit infiniment & qui seroit inégale.

*P'aymerois mieux un peu moins de carresses
Avec beaucoup d'égalité,
Que d'estre un iour accablé de tendresses
Et l'autre de seuerité.*

Sçauoir pourquoy les Amants se plaignent tousiours

*Ce qui fait que dans nos amours
Nous nous plaignons presque tousiours
C'est ma faute, Iris, ou la vostre:
Examinez un peu nos feux
Et vous verrez que l'un des deux
A tousiours plus d'amour que l'autre.*

Sçauoir si, quand on ayme quelqu'un, l'on peut dire
 serieusement à vne autre : *que ne puis-je estre à deux
 sans me rendre infidelle, ou que ne suis-je à moy pour
 me donner à vous !*

Ou l'on se mocque d'une belle

A qui l'on tient ces propos doux :

Que ne puis-je estre à deux sans me rendre infidelle

Ou que ne suis-je à moy pour me donner à vous !

Ou si l'on parle sans feintise

On veut reprendre sa franchise

Et faire quelque meschant tour ;

Car enfin si tost qu'on soubaite

De partager ou quitter son amour

Je tiens l'affaire desia faite.

Sçauoir de quelle maniere il faut se conduire avec la
 perfonne qu'on ayme, apres luy auoir donné fujet de
 se plaindre.

Alors qu'on a fasché la perfonne qu'on ayme

Il faut avec vn soin extrême

Tascher de se raccommoder :

Si la chose peut succeder

Il faut redoubler les carresses,

Les empressemens, les tendresses,

*Et confiderer vn Amant
Comme vn pauvre conualefcent
De qui la fanté délicate
Merite bien que l'on le flatte.*

Sçauoir s'il peut y auoir vn Amour qui dure tousiours

*Vous demandez, belle Sylvie,
Si l'on peut s'entr'aymer tout le temps de sa vie;
Quoy qu'il soit rarement d'éternelles amours,
Si deux esprits bien faits faisoient galanterie,
Ils s'aymeroient tousiours.*

Sçauoir si l'on peut estre gay en l'absence de la
personne qu'on ayme

*Il est ridicule de voir
L'Amant absent de ce qu'il ayme,
Les yeux en pleurs, la couleur blesme,
Ne parler que de desespoir;
Ie ne demande pas que sans cesse on soupire,
Sans estre gay mesme on soupire.*

Sçauoir s'il ne faut rien pardonner en Amour, ie dis
des fautes contre l'Amour mesme

*On seroit fort brutal de ne pardonner rien
Aux gens que l'on ayme bien,*

Au contraire il est vraysemblable

Qu'après auoir esté coupable

On sera deormais de faillir moins capable :

Mais quand on voit, Iris, qu'on retombe tousiours

On doit conter alors sur de foibles amours,

Et sur de telles coniectures

On doit prendre d'autres mesures.

Sçauoir si l'Amant n'est pas obligé, aussi bien que sa
Maistresse, de luy garder son corps aussi bien que son
cœur

Je sçais fort bien que la desbauche,

Tantost à droite, tantost à gauche,

Desbonore infailliblement

La Maistresse plus que l'Amant :

Cependant ie tiens pour maxime

Qu'à tous deux c'est vn mesme crime,

Et que le commerce des sens

Où l'on n'a point d'engagements

N'est pas moins contre la tendresse

De l'Amant que de la Maistresse.

Sçauoir si, quand on se r'accommode en amour, l'on
oublie tout le passé

Au moment qu'on se r'accommode

Sur quelque differend d'amour,

*Iris, il est vray, c'est la mode
 D'oublier tout iusqu'à ce iour,
 Et la chose est assez commode ;
 Mais alors que de faillir on a recommencé,
 Nous rapellons tout le passé.*

Sçauoir si l'Amant n'est pas obligé, comme sa Maistresse,
 de lui garder son corps aussi bien que son cœur

*Vous vous trompez fort lourdement
 Quand vous croyez, comme Euangile,
 Qu'à vous seul trop iustement
 Il est permis d'estre fragile ;
 La Dame auroit raison de vous respondre ainsi :
 Et moy ie suis fragile aussi.*

Sçauoir si c'est par la faute d'une femme qu'un Amant
 s'opiniastre à l'aymer, & s'il depend de là de s'en
 deffaire.

*La femme, Iris, la plus seuer
 Ne sçauroit iamais si bien faire
 Que, quand il plaist à quelqu'Amant,
 Il ne luy parle tendrement :
 Mais si cet Amant perseuer
 Elle y donne consentement.*

Sçavoir comme il faut que les honnestes gens soient
ialoux, & quand il faut qu'ils rompent

*Je veux qu'à sa Maistresse vn Amant se confie
Et que, pour toute ialoufie,
Il soit quelquefois allarmé
De n'estre pas assez aymé;
Mais si la Dame n'ayme guere,
Que l'Amant la trouue legere
Et n'en puisse vne fois douter,
Je le condamne à la quitter.*

Sçavoir si l'on se peut donner des leçons reciproquement
en amour

*Encor que l'amour seul apprenne à bien aymer
Il est pourtant certain que les Amants s'instruisent,
Ils feront donc fort bien si par fois ils se disent
Ce qu'ils croiront utile à se bien enflammer.*

Sçavoir si, dans l'esclaircissement d'amour, il faut entrer
dans le destail des choses, ou s'il n'en faut parler que
superficiellement.

*Quand apres quelque fascherie
On fait vn esclaircissement,*

*Il faut parler exactement
Du suiet de la broüillerie :
Car d'en parler en general
Cela ne guerit point le mal.*

Sçauoir combien la sincerité est necessaire en amour

*De la sincerité i'entens qu'on fasse veu ;
En honneste gallanterie,
L'excuse volontiers & bien plustost i'oublie
Vn crime dont on fait l'adueu
Qu'une bagatelle qu'on nie.*

Sçauoir si l'on peut bien aymer & n'estre pas sincere

*Vne honneste Maistresse & qui tasche de plaire
Est sur toute chose sincere,
Elle craint plus, lors qu'elle ment,
D'estre foy-mesme sa partie
Que de desplaire à son Amant
S'il la prenoit en menterie.*

Sur la mesme

*Vne honneste Maistresse ayme la verité
Et prend tousiours plaisir à la sincerité,
Mais si, pour l'excuser aupres de ce qu'elle ayme,*

*Elle parle vne fois moins veritablement,
 Ce qu'elle se dit à foy-mesme
 La touche plus en ce moment
 Que ce que luy dit son Amant.*

Sçauoir s'il est vray qu'on ayme mieux apres les
 reconciliations, & pourquoy

*Après les racommodements
 On voit croistre tousiours la flamme des Amants
 Et se surpasser elle-mesme,
 Nous l'auons cent fois esprouuè;
 C'est qu'on auoit perdu quelque temps ce qu'on ayme,
 Et qu'on est trop heureux de l'auoir retrouvè.*

Si vn Amant, rompant avec sa Maistresse, doit rede-
 mander ce qu'il luy a donné, ou si elle le doit
 rendre.

*Alors qu'un commerce amoureux
 Finit enfin avec rudesse,
 Si l'Amant du temps de ses jeux
 A fait des dons à sa Maistresse,
 Il ne doit rien redemander,
 Ni la Maistresse rien garder.*

Si tous les goufts en amour font semblables

*Chacun ayme à fa guise,
Adorable Belise,*

*L'un veut aymer, mais chastement,
L'autre, sans s'attacher, veut de l'emportement;
Tous ces gens-là prennent l'amour à gauche
Et luy donnent un mauuais tour,
Il ne faut pas aymer pour la seule desbauche,
Belise, il faut mesler la desbauche à l'amour.*

Si l'on peut tousiours aymer l'obiet qui nous a charmé

*Encor qu'il soit presque impossible
D'estre d'un mesme obiet tousiours fort amoureux,
Il faut pourtant, pour estre heureux,
Alors que l'on deuient sensible,
Il faut, & c'est un grand secours,
Croire qu'on l'aymera tousiours.*

Comment vne Dame doit agir pour plaire à son
Amant

*Il faut qu'une Maistresse honeste
Ait, pour estre selon mon cœur,
De l'emportement teste à teste,
Par tout aillieurs de la pudeur;*

*Que les aparences soient belles,
Car l'on ne iuge que par elles.*

Combien doiuent durer les souffrances d'un Amant

*Tant que sans estre aymez nous ne sommes qu'Amants,
C'est à nous à souffrir mille & mille tourments :
Mais apres que nostre Maistresse
A pris pour nous de la tendresse,
Tous les soins doiuent estre esgaux,
De mesme que les biens on partage les maux.*

Par quels moyens l'Amour se soutient & se conserve

*Alors que vous vous parlerez
Dans tout ce que vous vous direz,
Amants, pas un mot de rudesse,
Ni dans vostre ton point d'aigreur :
Car l'amour naist par la tendresse
Et s'entretient par la douceur.*

Sur le mesme sujet

*Si vous voulez, Amants, que vostre affaire dure,
Ne vous relaschez point dans la prosperité,
Et pour amuser la nature
Qui se plait à la nouveauté,*

*Recommencez tousiours iusques aux bagatelles;
En Amour, c'est la verité,
Les recommencemens valent choses nouuelles.*

De quelle maniere l'Amour se rend les Amants
tributaires

*L'Amour ne pert rien de ses droits,
On luy doit aux adieux des soupirs & des larmes,
Et quand deux Amants quelques fois
Se sont, en se quittant, desguisë leurs alarmes,
Il tire, en redoublant leurs mortels desplaisirs,
Vn tribut plus amer de pleurs & de soupirs.*

A quoy le déguisement des Amants est sujet

*Qui ment à ce qu'il ayme est fort mal à son aise,
S'il n'a point à l'honneur encor tourné le dos,
Les vrays Amants qui font choses mal à propos
Sont suiets à la feinderefe
Aussi bien que les vrays deuots.*

Si l'affiduité aupres d'une Maistresse est neccessaire

*La longue absence en amour ne vaut rien,
Mais si tu veux que ton feu s'eternise,
Il faut seruir & quitter par reprise :
Vn peu d'absence fait grand bien.*

Si vn Amant doit estre respectueux aupres de sa
 Maistresse ou s'il luy doit descourir son feu

*Il faut auoir prez d'une Dame
 Autant de respect que d'ardeur,
 Puisque c'est le moyen de posseder son ame
 Et d'estre en peu de temps le maistre de son cœur.*

Si vn Amant doit faire quelque present à sa Dame
 auant que d'en auoir reçu quelque faueur

*Qui me vendra la derniere faueur
 N'aura iamais mon cœur :
 Mais apres auoir eu dix faueurs de Carite
 Par la force de mon merite,
 Si cette belle auoit besoin
 Ou de mon bien ou de ma vie,
 Je n'aurois pas de plus grand soin
 Que de contenter son enuie.*

*Les Amants sur ce point sont comme les Chartreux,
 Tout doit estre commun entr'eux.*

Iusqu'où vne Dame doit estre sensible à l'Amour

*Pour estre vne Maistresse aimable
 Il faut que vostre flamme augmente nuit & iour,
 Et l'excez, ailleurs condamnable,
 Est la mesure raisonnable
 Que l'on doit donner à l'Amour.*

Sur le meſme ſujet

*Vous me dites que voſtre feu
Eſt aſſez grand, belle Climene,
Vous ignorez donc, inhumaine,
Qu'en amour aſſez c'eſt trop peu,
Cependant la choſe eſt certaine;
Et ſi ſur ce ſuiet l'on croit les plus ſenſez
Quand on n'ayme pas trop on n'ayme pas aſſez.*

S'il eſt plus auantageux d'eſtre cocu ſans le ſçauoir,
que de ne l'eſtre pas & croire l'eſtre

*Le cocuage n'eſtant rien
Qu'une douleur imaginaire,
Il ne nous fait ni mal ni bien
Quand on vous en fait vn miſtere;
Et de cette façon ie tiens qu'il eſt plus doux
D'eſtre cocu qu'eſtre ialoux.*

S'il eſt plus auantageux d'eſpouſer vne femme Coquette
que d'en prendre vne Deuote

*Vous tenez la deuotion,
A ce qui m'en paroift, vne affaire aſſez ſotte,
Quand vous mettez en queſtion
La Coquette avec la Deuote,*

*Cependant vous avez raison ;
 Et pour moy, sans comparaison,
 J'aymerois beaucoup mieux espouser la Coquette.
 Quand vne fois vne Menette
 S'est mis dedans l'esprit qu'elle a de la vertu,
 La morgue en est insupportable ;
 Elle croit à ses pieds tout l'enfer abbatu,
 Et, la plus part du temps, elle-mesme est un diable
 Qui nous tourmente au liçt & nous damne à la table
 Auecque son esprit rabâjoie & pointu.
 La Coquette est bien plus traitable ;
 Il est vray que l'on court danger d'estre cocu,
 Mais, tout conté, tout rabatu,
 Je trouue moins desagreable
 D'estre cocu qu'estre batu.*

S'il faut estre ialoux pour bien aymer

*Je trouue que c'est vne erreur
 De croire que la ialousie
 Prouue la tendresse d'un cœur ;
 Elle prouue plustost beaucoup de fantaisie.*

Lequel est le plus fascheux, perdre sa Maistresse par sa
mort ou par sa legereté

*Il est tousiours fascheux de perdre sa Maistresse,
 Et de quelque façon qu'on reçoie du sort*

*Vn coup aussi plein de rudesse,
 Que ce soit son trepas, que ce soit sa foiblesse
 Qui nous cause cette tristesse,
 C'est le coup le plus vif & le coup le plus fort
 Qui puisse attaquer sa tendresse.
 Mais enfin, selon moy, la mort a tousiours tort,
 Car, quelque douleur qui nous blesse,
 On remedie à tout si ce n'est à la mort.*

Lequel donne plus de peine de cacher son amour ou de
 feindre d'aymer

*Vn cœur a bien à se contraindre
 Quand il veut cacher son amour,
 Mais le pensez-vous moins à plaindre
 Quand il faut qu'il s'applique à feindre
 Et qu'il soupire tout le iour,
 Lors que rien ne l'émeut & que rien ne l'inspire;
 Ah! ne balancez pas, le dernier est le pire.*

Quelles faueurs sont plus agreables, de celles que l'on
 nous accorde sans peine ou de celles que l'on des-
 robe.

*Bannissez de l'Amour le vol & le mystere,
 Adieu tout le trafic que l'on fait à Cythere
 De tendresses & de faueurs,
 Tant de facilité gâte tousiours l'affaire;*

*Il faut par-cy, par-là, quelques brins de rigueurs,
 Mestez-en parmy vos douceurs,
 Belle Iris, quand vous voudrez plaire,
 Mais n'en mettez pas trop, ayez la main legere.*

Lequel est le plus facheux de ne recevoir point de
 faueurs, ou de les recevoir moindres qu'on les croit
 meriter

*Iris, si ie vous entens bien,
 Voicy la question, ie pense,
 Si ie mets quelque difference
 Entre auoir quelque chose ou rien ;
 La belle question de chien !*

Si la prefence de ce qu'on ayme cause plus de ioye que
 les marques de son indifference ne donne de peine

*C'est vn tourment d'aymer sans estre aymé de même,
 Mais pour vn bel obiet, quand l'amour est extrême,
 Quels que soient les regards ils sont tousiours charmants,
 Et, si l'on s'en rapporte à tous les vrays Amants,
 C'est vn plaisir si doux de voir ce que l'on ayme
 Qu'il doit faire oublier les plus cruels tourments.*

De l'embarras où se trouue vne personne quand son
cœur tient vn party, & la raison vn autre

*On ne peut exprimer le trouble où l'on s'expose
Lors qu'en ayment le cœur prend vn party
Ou la raison s'oppose ;
Souuent cette cruelle est cause
Qu'un se repent de s'estre assuietty
Aux douces loix qu'un tendre amour impose :
Mais, enfin, quoy qu'on se propose,
L'on se repent tousiours de s'estre repenty.*

Si l'on doit haïr quelqu'un de ce qu'il nous plaist trop,
quand nous ne pouuons luy plaire

*Quand ce qui nous plaist trop ne sent point nostre peine,
Que pour toucher vn cœur nostre tendresse est vaine
Et qu'on voit que rien ne l'émeut,
Pour se venger d'une inhumaine
Doutez-vous si l'on doit aller iusqu'à la hayne :
Ah ! sans doute on le doit & le depit le veut,
Mais ie ne sçay si l'on le peut.*

S'il est plus doux d'aymer vne personne dont le cœur
est preoccupé, qu'une autre dont le cœur est insen-
sible.

*Il n'est point de mespris qui ne soit rigoureux,
Mais c'est un moindre mal de se voir amoureux
D'une beauté, pour tous inexorable,
Que d'un objet qui brule d'autres feux.
La gloire est grande à vaincre une insensible aimable,
Et du moins en l'aymant, si l'on est miserable,
On n'a point de Rival heureux.*

Si le merite d'estre aimé doit recompenser du chagrin
de ne l'estre pas

*Quand d'un cœur qu'on attaque on manque la victoire
Ce qu'on a de merite a beau paroistre au iour,
Le merite suffit pour contenter la gloire,
Mais il ne suffit pas pour contenter l'amour.*

Lequel est le plus malheureux d'un Amant absent &
aimé, ou d'un present & mal traité

*Lors qu'on ayme tendrement
Et que l'on est aimé de mesme,
Il n'est rien plus fascheux qu'un triste esloignement
Sur tout quand un Rival est pres de ce qu'on ayme,*

*Bien qu'il en soit traité peu fauorablement ;
Cependant, quelque'ennuy que l'absence nous cause,
Ne deust-elle finir qu'au bout du Iugement,
Par ouïr dire seulement,
Estre aymé tendrement
Est vne douce chose.*





LES LOIX D'AMOUR



PROLOGVE

IL n'est point de Roy qui soit tant absolu dans son Royaume que l'Amour; qui reste dans son Empire sans observer ses loix se destruit par soy-mesme, & reçoit la punition due à son crime. S'embarque donc qui voudra sous son regne, pourueu qu'on suiue ses ordres; il felicitera ses sujets de gloire, il les couronnera de fleurs : mais ceux y contreuenant, il les chargera d'épines, de chagrins, de remords, & de douleurs cuisantes. Enfin, voicy ses loix :



LOY PREMIERE

—

CONTRE LES FAVX AMANTS

T Out blondin qui court la ruelle,
 Et qui fait le fin soupirant
 Près la laide comme la belle
 N'a que le faux tiltre d'Amant :
 Je veux qu'en chaque compagnie,
 Comme vn objet d'ignominie,
 Il soit balotté deormais,
 Et que loin d'y trouuer son compte,
 Les femmes, le couurant de honte,
 Le priuent d'y rentrer iamais.



LOY SECONDE

—

AVX FIDELLES

I E veux qu'un cœur vraiment atteint
Du beau feu qui brusle les ames
Soit escouté quand il se plaint,
Et que l'on soulage ses flammes :
Je veux que mesme passion
Suiue son inclination,
Qu'on luy rende mesmes tendresses ;
Alors, tous vnis deux à deux,
Je leur feray mille caresses
Dedans mon empire amoureux.

~~~~~

## LOY TROISIÈSME

COMME DOIVENT AGIR LES CONDITIONS DIFFÉRENTES

Comme pour charmer la Bergere,  
 Afin de s'en rendre vainqueur,  
 Il faut iouër sur la fougere  
 Et des yeux luy gagner le cœur,  
 Par cette mesme consequence  
 L'autre sexe fera l'auance,  
 Je le veux & l'ordonne ainsi.  
 Qu'aux soumis les plus belles Dames  
 Fassent vn debit de leurs flammes,  
 Alors, pour noyer leur soucy,  
 Le soumis, tout remply de gloire,  
 Fera connoistre chaque iour  
 Qu'il n'est point plus douce victoire  
 Que celle que donne l'Amour.

## LOY QVATRIESME

## PERMISSION GENERALE

**R**ien n'est contraint sous mon empire,  
 L'entens qu'on ayme qui l'on veut,  
 Et qu'on apprenne son martyre  
 Quand le bon sentiment esmeut :  
 Il ne trouueray point estrange  
 Que l'on se quitte ou que l'on change,  
 Pourueu qu'on sorte bons amis  
 Et que, par accord des parties,  
 Les flammes estant amorties,  
 L'on fasse nouueaux compromis ;  
 C'est là que brille ma puissance,  
 Je n'ayme que le changement,  
 Mais i'estime pourtant l'Amant  
 Qui vit dans la perseuerance.

## LOY CINQVIESME

AVX AMANTS ET AMANTES

**I** E veux qu'on se cache si bien,  
 Nourrissant ses flammes secrettes,  
 Que les maris n'apprennent rien  
 Des réciproques amourettes :  
 Je veux que, sous de feints mespris,  
 L'on s'assure dans leurs esprits,  
 Et, pour vaincre le soin extrême  
 De ce qu'on peut tant dire à part,  
 Qu'à toute autre on parle à l'escart  
 Comme on fait à l'objet qu'on ayme.  
 Escoutez, filles & garçons,  
 Suiuez mes loix & mes leçons,  
 Regardez à ce que vous faites,  
 Hommes, femmes, vefues, galans,  
 Couurez vos feux de ces talans  
 Et soyez discrets & discrettes;  
 Lors, ménageant les cœurs offerts,  
 Mes paradis vous sont ouuerts.



## LOY SIXIESME

—  
AVX INGRATS

*I* E veux quiconque ofera dire  
 Ou se vanter d'une faueur  
 Qu'il soit bany de mon empire  
 Et qu'on luy déchire le cœur :  
 Je veux que le remords l'accable  
 Et que, viuant en miserable,  
 Rien ne le puisse consoler,  
 Que les Dames en ma cobuë  
 Luy percent la langue & la veuë,  
 Le priuant de voir ni parler,  
 Et que, d'une rigueur plus forte,  
 Iusqu'où la colere les porte  
 Elles se beignent dans leur sein.  
 Alors de leur belle entreprise,  
 D'un rare & si noble dessein,  
 La grace leur sera remise  
 Que de tout temps ie leur ay promise  
 Contre des honneurs l'assassin.



## LOY SEPTIESME

POVR SE METTRE EN GRACE

**I** E deffends sur tout la tristesse,  
 Car quand on est bien amoureux  
 Faire le chagrin langoureux  
 Ne charme point vne Maistresse :  
 Je veux qu'on soit sage & hardy,  
 Et que, sans faire l'estourdy,  
 L'on sçache captiuer vne ame ;  
 Qu'enfin par mille petits soins,  
 Loin des argus & des tesmoins,  
 L'on fasse connoistre sa flamme,  
 Et que le langage des yeux,  
 Malgré l'esprit des enuieux,  
 Soit l'interprete des pensées.  
 Montrer tout fort, rien de leger,  
 Prendre au bond l'heure du Berger,  
 N'auoir point l'ame interessée,  
 Ne se vanter iamais de rien,  
 Estre discret dans l'entretien,

*Parler obligeamment des belles,  
 Jurer viure tousiours constant,  
 Voilà les clauses plus fidelles  
 Qui mettent en grace vn Galant.*



# LOY HVICTIESME



## POVR S'Y MAINTENIR

**I** *E veux qu'on soit de belle humeur  
 Pour se conseruer en faueur,  
 Que les billets doux pour la belle  
 Ne different point, chaque iour,  
 D'aller annoncer la nouvelle  
 D'une augmentation d'amour :  
 Que l'on agisse avec franchise,  
 Que l'on s'entende en mots couuerts  
 Afin d'éuiter la surprise  
 De ces charmans billets ouuerts*

*Sous les noms d'Alcandre & Syluie;  
 Que le Sonnet & le Rondeau  
 Chantent qu'il n'est rien de si beau  
 Qu'une amoureuse & douce vie,  
 Que l'on recherche pour presents  
 Tous les bijoux les plus galants,  
 Que l'on en donne en abondance,  
 Que l'on donne avec des violons  
 De superbes colations;  
 Toute cette magnificence  
 Je promets à qui la fera  
 Qu'il charmera mille Climeines,  
 Que ses Riuaux il vainquera  
 Et qu'on couronnera ses peines.*



## LOY NEVFIESME



### AVX INTERRESSEZ

**I** 'Ay condamné par mes Arrests  
 Ceux qui me font mille carresses  
 Et qui, sous couleur d'interests,  
 Semblent montrer quelques tendresses;



Et pour iustes punitions  
 De leurs auides passions,  
 Je veux que dans la mesme année  
 Ils y rencontrent deux Estez,  
 Qu'aux maux leur chair abandonnée  
 Se flestrisse de tous costez.  
 Je deteste le Mercenaire,  
 Car de ma couronne d'amour  
 L'intereſt qui voudroit tout faire  
 M'en depoffederoit un iour :  
 Je n'admets dedans mon empire  
 Que des gens qui cherchent les lieux  
 Pour foliaſtrer, danſer & rire,  
 Et qui, du langage des yeux,  
 Viennent à celui de ſe dire :  
 Eſcartons-nous des enuieux.  
 Alors l'ardeur qui les inſpire  
 Me fait gliffer entre les deux,  
 Et dans le fleuve de deſire  
 Je fais ſouuent baigner leurs feux.







## PROMESSES DE L'AMOUR



**I** E promets aux Amants fidelles,  
Lors qu'ils espereront en moy  
Et qu'ils viuront deffous ma loy,  
De leur soûmettre les plus belles :  
Rien ne me sçauroit resister,  
De l'arc ie sçai tout arrester,  
Bon gré malgré, la plus seuiere  
Vient enfin me donner adueu  
Et dire, embrasée de mon feu,  
Que ie suis vn Dieu qu'on reuere  
Quand on est vny deux à deux.  
Tout rit en mon regne amoureux,  
La douceur des Lis & des Rosès  
Y gardent leur force en tout temps,  
On n'y voit rien que des Printemps  
Y produire de belles choses,

*L'air respand les douces odeurs  
De mille differentes fleurs  
Que pour les fidelles ie donne,  
Et, parmy mon diuin seiour,  
Chacun en porte vne couronne  
Quand il suit les loix de l'Amour.*

De Vald.....





## LETTRE

A MADEMOISELLE DU B...



Q Velque peu de chemin qu'il y ait de Roüen chez vous, il m'y arriua hier, en y venant, assez d'auantures pour composer vne ample relation, si ie pouuois escrire avec la mesme facilité que i'ay fait autrefois,

*Et si ma muse chetive,  
Succombant sous mille ennuis  
Qui la retiennent captiue,  
N'auoit fait banqueroute à tous ioyeux deuis.*

Cependant, quelque mal disposée qu'elle soit, quand ce ne feroit qu'en reuanche du bon office

que vous me rendistes l'autre iour, en me procurant l'honneur de la connoissance de Madame la Presidente & de Mademoiselle B...., dont ie m'estime infiniment vostre redevable, il faut que ie face vn effort & que ie tasche de vous construire cette peinture recreatiue pour vous diuertir.

*Si vous vous aperçentes hier  
Comme quoy le fougueux Eole  
Courroit de l'un à l'autre pole  
Sur son plus rapide coursier,*

Lors que vous sçaurez de plus, & c'est vn endroit tout à fait essentiel à l'histoire,

*Que, pour venir de Rouën à la Boüille,  
Un tres fascheux & tres contraire vent,  
Qui d'un Caton auroit mis l'esprit en bredouille,  
Eloit planté directement deuant;  
Et, pour conclusion, quand vous serez instruite  
Que de vos rustres bateliers  
L'engeance brutalle & maudite,  
Iusques aux plus hardis voiliers,  
Ne faisoient compte de mes offres,  
Eussay-ie eu d'or tout plein mes coffres,  
Quoy que ie puisse ménager,  
Ne voulut jamais s'engager*

*A se charger de ma personne,  
Tant les aquillonnes fureurs  
Auoient dans leur ame poltronne  
Ietté de paniques terreurs,*

Toutes ces choses bien & deüment considérées,  
& que, ne pouuant remettre aucunement mon  
départ, il falloit que ie m'acheminasse de quelque  
maniere que ce fut, vous ne trouuerez pas mauuais  
que ie vous dise

*Que toute ma ressource en ce rencontre fut  
En l'unique basteau que le Boüillard on nomme,  
Et bien qu'en ce basteau, des bascaux le rebut  
Tant il est sale & qu'il y put,  
Il ne soit si chetif ni si mal'heureux homme  
Qui ne fut pour deux fois introduit but à but  
Auec vn empereur de Rome,  
Sautant dedans sans barquigner  
Courageusement ie m'embarque,  
Et (chose digne de remarque)  
Ce fut mesme sans rechigner :  
Mais, par vn contre temps bizarre,  
A peine eut on crié : Démare,  
Boutte dehors, tire à l'escart,*

Et dit maints autres mots encore  
 Que vostre seruiteur ignore  
 Pour estre des termes de l'art,  
 Que, frappé iusqu'au fond de l'ame,  
 Peu s'en faut que ie ne me pafme :  
 Et ie deuins foible à tel poinct,  
 Que ie meure (& ie ne ments point)  
 Je crus que i'en auois dans l'aisle;  
 Et i'estois en grand desaroy  
 Sans qu'une honnestre Damoiselle  
 Se vint asseoir aupres de moy.  
 Son air estoit modeste & coy,  
 Sa contenance droite & belle,  
 Et ie trouuay ie ne sçay quoy  
 Au mouuement de sa prunelle  
 Par où, malgré tout mon esmoy,  
 Mon cœur rentrant soudain en soy  
 Reprit vne vigueur nouuelle;  
 Mais quand la courtoise Donzelle  
 M'eut, apres vn mignard soury,  
 Dit bon iour d'un ton radoucy,  
 Et qu'à mon tour, faisant comme elle,  
 Je luy eus dit bon iour aussi,  
 En moins de rien la vapeur sombre  
 Qui m'enuelopoit le cerueau  
 S'esuanoût ainsi que l'ombre



*Deuant vn Soleil clair & beau,  
 Aux plus beaux iours du renouueau;  
 Et, par l'entretien fauorable  
 De cette nymphe secourable,  
 J'admire ce prompt houruary  
 D'un estat assez miserable,  
 En moins de rien ie me reuy  
 Plus esueillé qu'une foury.*

Souffrez qu'en quittant la rime vn moment,  
 pour me delasser tant soit peu, ie vous demande  
 quel iugement vous ferez d'un changement si  
 brusque,

*Et qu'humblement ie vous coniuire  
 De me dire, sans façonner,  
 Tout ce que l'on doit raisonner  
 Sur vne semblable auanture;  
 Ne l'imputez pas toutes fois  
 A ces surprenantes œillades  
 Par où l'Amour, en faux Narquois,  
 Pour ranger les cœurs sous ses loix,  
 Leur va dressant des embuscades.  
 Je puis vous assurer sans fard  
 Que de cette metamorphose  
 Il ne fut la fin ni la cause,*

*Et qu'il n'y eut aucune part ;  
 Et moy-mesme, sans imposture,  
 Ce que ie pourrois en conclure  
 C'est qu'aymant naturellement  
 Tout ce que Madame nature  
 A fait d'aymable & de charmant,  
 Et que vostre sexe adorable  
 Plus que toute chose est ayable,  
 Si, dedans cette occasion,  
 Je bannis si-tost la tristesse  
 Dont la cruelle inuasion  
 M'auoit accablé de détresse  
 Et priué de toute allegresse,  
 Je deubs cet heureux changement  
 A vostre sexe seulement.*

Aussi, voulant faire mon profit de la conioncture,  
 & quittant le liure que j'auois pris chez vous pour  
 me defennuier, & l'ancienne Astree pour cette  
 moderne, ie me reduisis à son entretien purement.  
 Et, nonobstant les diuerfes & tres fascheuses  
 exhalaisōs qui tres frequemment nous venoient  
 attaquer l'odorat, avec d'autant plus de supercherie  
 quelles se faisoient plustost sentir qu'entendre, ie  
 passay des moments assez agreables dās cette  
 conuersation : Mais, si i'en tiray quelqu'auantage

& si ie fus édifié de la Demoiselle, ie puis me vanter qu'elle ne le fut pas moins du seruice que ie luy rendis à mesme occasion, car vn orage furieux estant suruenu tout à coup, & n'ayant rien pour s'en garantir, elle fut fort aise de partager mon casaquin,

*Et s'aprochant de moy sans façon ni scrupule,  
 Tout le plus pres qu'elle pouuoit,  
 Suiuant que plus ou moins il gresloit & pleuuoit,  
 Je luy conseruay sans macule  
 Vn habit tout neuf qu'elle auoit.*

Il est vray que ie ne pris ce soin que iusques à la Bouille où, iettant, comme on dit, mon chapeau par dessus les moulins, ie ne sçay ce que la belle deuint : parce que chacun s'estant séparé pour se pouruoir de quelque monture, & qu'il estoit extrêmement tard, ie ne songeay plus qu'à cela. Mais quelle surprise fut la mienne, & de quelle colere ne fus-ie point saisi lors que i'appris que ce monstrueux animal, par lequel Madame vostre mere m'auoit enuoyé sa bidette, lassé de m'attendre, s'en estoit reuenu tout seul. Et quand, pour comble de disgrâce, apres maintes perquisitions inutiles pour trouuer quelque meschand cheual,

Je fus reduit à la mazette  
 D'un arabe de boulenger,  
 Qui, profitant de l'entrefaite,  
 N'eut point honte d'en exiger  
 Un tres-exorbitant salaire;  
 Si ie pesté contre le frere  
 De vostre compere Geruais,  
 (Car ce fut ce vilain punais  
 Qui me fit cette belle affaire),  
 Je vous le laisse à presumer :  
 Ah ! si ieusse peu l'assommer  
 Et le mettre en piece sur l'heure,  
 Ouy, ie l'aurois fait, ou ie meure.  
 Bref, dessus mon petit da da  
 Qui jamais bride ne brida  
 Et qui n'auoit qu'un pied d'eschine,  
 Tout bellement ie m'achemine  
 Et non sans trauail excessif,  
 Comme il estoit un peu pouffif  
 Et quelquesfois d'humeur retiue.  
 Enfin à la poste i'arriue  
 Croyant indubitablement  
 Y trouuer quelque'allegement,  
 Mais que l'humanité chetiue  
 Se flate & se trompe aisément !  
 Et que tout le raisonnement

De nostre ame contemplatiue,  
 Quand elle est par trop presomptiue,  
 Aboutit fort communément  
 A chose peu recreatiue !  
 Dans ladite poste arriué  
 Et presumant d'estre sauué,  
 Pour nouuelle desconuenü  
 L'on me déclare, à ma venuë,  
 Qu'il n'y auoit point de chevaux  
 Hors deux malingres, tout deschaux,  
 Plus propres à l'escorcherie  
 Qu'à garder dans vne escurie.  
 Ce fut là, veritablement,  
 Que ie restai sans mouuement ;  
 Puis, d'une voix terrible & forte,  
 Dans la fureur qui me transporte :  
 Iuste ciel ! m'escriay-ie alors,  
 Que vous a fait mon pauure corps  
 Pour le maltraiter de la sorte ?  
 Mais ma voix en l'air se perdit  
 Et le ciel rien ne respondit,  
 Si bien qu'estant peine perduë  
 De faire ainsi le paladin,  
 Je crus qu'il valloit mieux enfin  
 Laisser r'asseoir ma bile esmeü.  
 Je me tûs donc &, par ainsi,  
 Ma muse va se taire aussi.

Ce n'est pas que ie n'eusse encor assez de matiere pour n'en demeurer pas là, car il me resteroit à vous dire qu'apres que ie me fus determiné à tout, & resolu d'attendre que les cheuaux qui estoient allez courir reuinssent, comme ie demandé à me rafraischir d'un trait de vin, faute de meilleure occupation, & s'il n'y auoit point quelque liçt sur lequel ie pusse me reposer vn peu : « Quant au rafraichissement, me repliqua la seruâte, il n'y a brin de vin ceans, ie n'auons que de la besson; & pour des liçts, il n'y en a que pour le maistre & la maistresse, & may qui ne couche point avec les queualiers. » De sorte que i'estois pour passer ma nuit fort incommodément sans le retour de deux especes de bindettes, sur lesquelles ie me rendis enfin chez vous à minuit. Voyla la catastrophe de mon histoire; si ie ne vous l'ay faite avec autant d'art & d'ornement que ie l'aurois souhaitté, pour l'amour de vous & pour l'amour de moy, ie vous assure que vous ne m'en deuez point faire de reproche, excepté que ie me suis vn peu pressé, car j'ay mis tous mes plus beaux mots en vsage,

*Et sans faire le glorieux*

*Ni me piquer d'estre vn docteur en rime,*

*Puis qu'enfin ce n'est pas un crime  
D'estre ignorant & peu facétieux,  
Je veux bien avouer, comme il est legitime,  
Que j'ay fait cecy de mon mieux.*

I'ay la main si lasse que ie n'en puis plus. Il faut pourtant que j'assure Mademoiselle M... de mes services, &, si vous avez agreable de faire passer le compliment jusqu'à vostre voisinage, voire mesme jusques chez Madame la P. B., vous n'obligerez pas un ingrat, ains un tres-humble & tres-obeissant seruiteur.

De la R...









## LETTRE

A MONSIEUR LE M. D'A...



**Q**ue ie ferois du fanfaron  
Si i'auois de l'Abbé Scaron  
Non sa taille ni son alleure,  
Son portrait ni son encoleure;  
Non sa table ni son miroir,  
Non son estuy ni son rasoir;  
Non sa chaise ni sa liètiere,  
Non son espée ni sa rapiere;  
Non son cachet ni son burin,  
Sa fluste ni son tabourin;  
Non dame chienne guillemette  
Quoy qu'elle soit assez bien faile,

Non sa plume ni son cornet,  
 Non son chapeau ni son bonnet ;  
 Non son corps ni sa maigre eschine,  
 Ni ceste plaisante machine  
 Qu'il fist pour se guinder en haut  
 Et pour sauter, tout d'un plein saut,  
 Dans la chambre de sa compagne,  
 Craignant que la liqueur d'Espagne  
 Dont elle buuoit un petit  
 Ne luy excitast l'appetit,  
 Et qu'après un trop long Carefme  
 Prenant dispense d'elle-mesme  
 Auecque son proche voisin,  
 Ou bien plustost quelque cousin,  
 De manger elle n'eust enuie  
 Du fruit qu'on appelle de vie,  
 Cueilly dans un plaisant verger  
 Quand on a l'heure du berger :  
 Vous entendez bien ceste chose  
 Qu'autrement dire icy ie n'ose,  
 Vous l'entendez bien, sur ma foy,  
 Et vous l'entendez mieux que moy  
 Qui n'ay point du tout de finesse  
 Et n'ayme qu'amour & simplessse.

Mais quoy ! par de trop longs deffours  
 J'ay presque perdu le discours  
 Que j'auois icy à vous dire  
 Du foubait qui me fait efcrire ;  
 Ce que donc j'ay tant foubaitté  
 De Scaron plus fort regretté  
 Que la feüe fon Eminence,  
 Quoy qu'il n'eufc pas tant de finance,  
 Eft d'auoir, maudit foit qui ment,  
 Autant que luy d'entendement,  
 Eft d'auoir de fa riche veine  
 Qui de beaux vers fut tousiours pleine  
 Seulement le poids d'un efcu  
 Pour ne demeurer pas vaincu :  
 Je reffondrois tout d'une haleine  
 Sans delay, fans force & fans peine,  
 Non pas en profe mais en vers,  
 A l'illuftre Marquis d'A.  
 Sans me faire tirer l'oreille ;  
 J'entreprendrois quelque merueille,  
 C'eft-à-dire un discours charmant,  
 En faueur de mon cher Armand,  
 Genereux, franc, fage & fidelle,  
 Des braues le parfait modelle,

Des beaux esprits le plus brillant  
 Et des amis le plus constant.  
 Mais d'où me vient ceste licence ?  
 Où diable est allée ma prudence ?  
 C'est bien manquer de iugement  
 D'en vouloir profner dignement,  
 Craignons plustost que l'esprit nostre,  
 Voulant faire Florès du vostre  
 Et de tant d'autres qualitez  
 Dont entre tous vous esclatez,  
 Ne gasle si riche matiere,  
 Et que de ma patte grossiere  
 Ne sorte rien d'assez bien fait  
 Ni digne d'un si beau sujet.  
 A cela ie n'ay rien à dire,  
 Je me tais donc & me retire :  
 Fait à trente pas de la mer  
 Où tout ce qu'on boit est amer,  
 Sans mon valet ni sans seruante  
 L'an mil six cens un & soixante,  
 De Iuin le quatriesme du Mois  
 Si i'ay bien compté par mes doigts.





PORTRAIT DE M<sup>lle</sup> C. DV B.

PAR M. L'ABBÉ DE M.



**D**ieu me garde de mentir, & vous de croire  
tout ce que ie vais dire.

*Catin demande son portrait,  
Et hors ses mains, ses bras & son visage,  
Ie ne sçay point comme le reste est fait,  
De son humeur i'en sçay peu dauantage;  
De plus i'en suis tout-à-fait amoureux.  
Après cela, Lecteur tres debonnaire,  
Iugez vn peu si ie sçaurois moins faire  
Qu'en la peignant faire vn mensonge ou deux.*

Ma feuerité neanmoins ne veut point surprendre la vostre, &, de peur de vous tromper, si vous ne le voulez, les choses dont vous pourrez douter seront marquées à la marge par vn D. & les fausses par vne F.

*Tout ce qu'on peut nommer iambes ou cuisses,  
D. Gorge ou tetons, s'il y a quelque vice,  
Quoy que ce soit vn doute mal fondé,  
Le tout pourtant sera marqué par D.*

*Tout ce qu'on peut appeller tendre & doux,  
F. Tout ce qu'amour doit exiger de nous  
Quand de nos cœurs il se fait vne jesse,  
Tout en Catin sera marqué F.*

Voicy donc le vray de la chose,

*La taille & l'esprit de Catin,  
Tout en est beau, tout en est fin,  
Catin n'est ni maigre ni grasse,  
Elle a des yeux dont la lumiere efface  
Tout ce qu'efface vn brillant bien brillant,  
Le coup en est & fier & petillant,  
Et le conduit par la mesme mesure  
Qu'on voit par tout aux portraits de luxure.*

*Cependant luxure & Catin  
 Sont iuſſement mutin contre mutin,  
 Son nez eſt de ces nez qui ſeuls ont l'auantage  
 De ne gaſter iamais viſage,  
 Son front commodement loge ſon grand cerueau,  
 Ses cheueux ſont tres-bruns, ſon teint tout à fait beau,  
 Sa lèvre a du corail, ſa langue tres alerte,  
 Sa bouche rouge & belle eſt aſſez ouuerte  
 Pour montrer bien de belles dents,  
 Mais parlons vn peut du dedans.*

Apparamment, par tout ce que dit Catin & par tout ce qu'elle fait, c'eſt vne fort bonne fille,

*Icy pourtant ie me deſcharge  
 Par le D. que ie mets en marge  
 Car ie me deſie aiſément  
 D'une fille d'entendement.* D.

Elle a bien les marques d'une ame genereuſe, grande, belle, & ſur tout bien indifferente, beaucoup de complaiſance ſans attachement, beaucoup de feu ſans paſſion, bien de la bonté ſans tendreſſe; elle gagne tous les cœurs ſans rien perdre du ſien, elle les conferue ſans inquietude, elle aime les gens de ſa teſte ſans que le reſte de ſon corps s'en apperçoie.

*Est-ce vice ou si c'est vertu,  
 Dis, mon cher Lecteur, qu'en crois-tu ?  
 Elle sçait faire vn impromptu,  
 Elle escrit en vers & en prose,  
 Elle s'ayme sur toute chose;  
 Et s'ayme autant quand il luy plaist  
 Qu'elle hait ce qui luy desplaist,  
 C'est à dire autant qu'on peut dire :  
 Mais, escoutez, voicy le pire,  
 Pour ne luy plaire pas bien souuent il ne faut  
 Que le moindre petit defaut.*







## LA NAISSANCE DE L'AMOUR

STANCES IRREGVLIERES

**S** I l'Amour a de la puissance,  
Il la reçoit de nostre cœur,  
Et n'a le tiltre de vainqueur  
Que parce qu'on le flasle au point de sa naissance.

On peut dire que les amours  
Naissent comme de petits ours  
Qui sont sans forme & sans figure,  
Mais que leur mere lèche avecque tant d'effect  
Que d'un monstre de la nature  
Par la langue elle en forme un ouvrage parfait.

*Vn Amant en fait tout de mesme  
 Lors que, charmé d'un doux plaisir,  
 Il sent au dedans de soy-mesme  
 Se former un simple desir,  
 Qui d'abord est plein de foiblesse  
 Et deuient fort s'il le caresse ;  
 Et quand il est puissant il fait paroistre au iour  
 Vn fruit que l'on appelle Amour.  
 Cét Amour en naissant est delicat & tendre,  
 C'est un petit enfant dans un berceau de fleurs  
 Et de qui l'on ne doit attendre,  
 Dans ce premier estat, qu'un amas de douceurs :  
 Mais lors qu'il auance dans l'age  
 Il est cruel & plein de rage,  
 Enfin, lors qu'il vieillit dans le cœur d'un Amant,  
 Il y fait un triste rauage  
 Et ne donne que du tourment.*

*Que si l'ame est enseuelie  
 Dans cet unique souuenir,  
 Et qu'elle veuille entretenir  
 Cette ingenieuse folie,  
 C'est alors que l'Amour, qui ne deuroit auoir  
 Que ioye & que plaisir, que douceur & qu'esperoir,  
 Degenere en melancolie*

*Qui, par un ensensible effort,  
Nous oste la raison & nous donne la mort :  
Ainsi, loin de iuger qu'un Amant soit volage  
Lors qu'il vient à changer d'amour,  
Il faut croire qu'il est bien sage  
Quand il en change chaque iour.*







## L'AMOVREUX SANS ARGENT

### STANCES

**I** *E soupire pour vous, & mon amour est tel  
Que iamais vn mortel  
Ne conceut vne ardeur pareille,  
Je mets ma gloire à vous aymer :  
Mais quand il faut donner,  
Ma bourse, trop legere & qui n'a point d'oreille,  
Trouue dans cet amour quelque chose d'amer.*

*Perissent les premiers qui dirent qu'un beau don  
Feroit faire faux bond  
A la beauté la plus feuerie;  
Ces ennemis d'un pauvre Amant  
Redoublent mon tourment,*

*A leur compte iamais ie ne pourray vous plaire  
Puisque l'argent chez moy n'a point d'apartement.*

*Ces ieunes esuentez donnant à pleines mains*

*D'ordinaire sont vains,*

*Ils le font afin qu'on le sçache ;*

*La fille auare qui reçoit*

*Trop tard s'en aperçoit*

*Lors que, de ses presens, il se forme vne tasche*

*Qui fait qu'à ses despens chacun la montre au doigt.*

*Adorable Philis, ne les suiuez donc pas*

*Pour vendre des appas*

*Que vous accorda la nature ;*

*Si vostre cœur m'est obligéant,*

*Plus ie suis indigent*

*Et mieux vous publierez, guerissant ma blessure,*

*Que vostre charité l'aura fait sans argent.*

*La despenſe fait bruit, & mon zele parfait*

*En redoute l'effect,*

*Cachons nostre feu sous sa cendre,*

*Philis, il faut mettre nos soins*

*A tromper des voisins :*

*On peint l'Amour aueugle afin de nous apprendre*

*Que le iour luy desplaist & qu'il fuit les tesmoins.*

*Si ie vous presentois une iupe, un collet,  
 Ou quelque bracelet,  
 Si ie donnois des serenades,  
 Si ie faisois souuent le Bal,  
 De la naistroit mon mal :*  
*Car ces petits fatras sont des guides-malades  
 Qui mènent un Amant mourir à l'Hopital.*

*Si vous aymez les dons, receuez mes discours  
 Qui forçeroient des sourds  
 A prendre pour moy de l'estime,  
 Si la prose ne vous plaist pas,  
 Mes vers ont des appas :*  
*C'est un ioly recours qu'une agreable rime  
 A qui n'a pas moyen de donner un repas.*

*Rendez-moy vos baisers en receuant les miens,  
 Par de si doux liens  
 La grace sera mutuelle,  
 Sans frais l'amour s'entretiendra  
 Et cela se fera :*  
*Ainsi que la lumiere allume une chandelle  
 Nous donnerons tous deux, mais pas un n'y perdra.*  
*Voilà ce qui m'en semble, ou signez cet accord  
 Ou mon amour est mort ;*

*Je vous chéris mais sans despenſe,  
Si vous me croyez un donneur  
Conſervez voſtre honneur :  
Car, ſi mon argent ſeul corrompt voſtre innocence  
Vous pourrez autre part chercher un ſuborneur.*







## STANCE

SVR VNE BELLE HVGVENOTTE



**M** *Algré les voiles les plus sombres,  
Vn certain objet tout diuin  
Dans l'obscurité de Caluin  
Paroist sans noirceurs & sans ombres,  
Il semble mesme que l'Amour  
L'ayt mise dans son plus beau iour  
Pour donner de la ialouse,  
Et faire voir dans son bel œil  
Les tenebres de l'heresie  
Enfanter vn nouveau soleil.*

*Dans vn aage encor assez tendre  
 L'on voit ce bel astre naissant  
 Estre deuenu si puissant  
 Que l'on ne sçauroit s'en deffendre :  
 Par vn secret ingenieux  
 Elle ne parle que des yeux  
 Et de l'esclat de son visage,  
 Pouuant conuertir en vn iour  
 Par ce doux & muet langage  
 Tous les heretiques d'amour.*

*Les œillades qu'elle dépêche  
 Pour aneantir cette erreur  
 Captiuent l'oreille du cœur  
 Et le font aller à leur presche ;  
 Bien que dans son obscurité  
 Elle cache la verité  
 Rien n'est à craindre de sinistre,  
 Car sans s'escarter de la foy,  
 Puisque l'Amour est son Ministre,  
 Vn cœur peut viure sous sa loy.*

*L'Amour dans vn si beau visage  
 A graué la mesme douceur  
 Dont l'incomparable blancheur  
 Luy donne vn brillant auantage ;*

*Pour conuaincre tous ses Amants  
Ses yeux font ses raisonnements  
Dont elle blesse à l'improuiste,  
Et l'on verroit Martin Luther  
Contre la belle Caluiniste  
Se rendre au lieu de disputer.*

*Par une suprême puissance  
Elle peut en fort peu de temps  
Oster à tous les Protestans  
La liberté de conscience ;  
Ses beaux yeux mesme quelquesfois,  
Contraires à toutes leurs loix,  
Leur font honorer une image,  
Puisque dans cette douce erreur  
Le portrait d'un si beau visage  
Est adoré dedans le cœur.*

*Je croy qu'en la trouuant si belle,  
Caluin seroit encrgueilly  
De voir un ange à Queuilly\*  
Dans le petit troupeau fidelle ;  
En effet, c'est une Brebis  
Qui ne peut recevoir de prix,  
Son poil est doux, elle est blanchette,  
Et mesme le plus grand Seigneur*

\* C'est le  
nom du  
village où  
les Calui-  
nistes de  
Roüen  
font  
l'exercice  
de leur  
Religion.

*S'abbaiſſeroit à la boulette  
Pour en eſtre le bon Paſteur.*

*Ce qui donne ſujet de crainte  
Eſt de voir cet agneau ſi doux  
Hurler ſans ceſſe avec les loups  
Sans qu'il en reſſente l'atteinte :  
On l'entend d'un ton fort deuot  
Chanter les Pſeaumes de Marot,  
Eloigné de la droite voye ;  
Mais garde qu'un loup rauiffant  
N'attrappe une ſi belle proye  
Eſtant ſous un Paſteur errant.*

*Malgré ſes puiffantes lumieres  
Son petit Huguenot d'amour  
Feint par un aſſez bon deſtour  
De n'entendre pas nos prieres :  
L'on ſçait que le ſeul intereſt  
Eſt le plus important arreſt  
Pour une telle politique,  
Car enfin le plus grand Butor  
Conuertiroit une heretique  
S'il auoit une langue d'or.*

*Par ces plaisantes auantures*  
*L'on voit ses aymables brillants*  
*Prendre le cœur de ses Galants*  
*Pour en faire des confitures :*  
*Elle prodigue ses douceurs*  
*Pour confire ces pauvres cœurs*  
*Dans un si charmant esclavage,*  
*Dont le meslange precieux*  
*Est du sucre de son visage*  
*Cuit aux flammes de ses beaux yeux.*

*Par une admirable alliance,*  
*Que l'on voit en toute saison,*  
*La vierge loge en sa maison*  
*Dans le signe de la balance :*  
*L'on mesure avec équité*  
*Le poids & la legereté*  
*Des douceurs que l'on y debite,*  
*L'on en donne & l'on en reçoit,*  
*Mais pour bien peser leur merite*  
*Chaque chose y doit aller droit.*

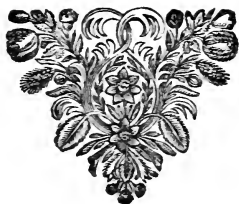
*Elle souffre sans repugnance*  
*Que l'on vienne fort gallamment*  
*Tenir chez elle un Parlement*  
*Où chacun fait voir sa science,*

*Son bel œil luy sert d'Auocat  
 Qui, d'un style assez delicat,  
 Tasche d'augmenter ses conquestes :  
 Son esprit, dans cét incident,  
 Est le Conseiller des Requestes  
 Et sa langue le President.*

*Quoy que douce & pleine de charmes,  
 Par arrest, en dernier ressort,  
 Elle donne souvent la mort  
 Se seruans de ses propres armes ;  
 Si quelqu'un déplâist à ses yeux  
 Par un regard imperieux  
 Elle execute sa iustice,  
 Et, quoy qu'elle ayt de la rigueur,  
 Elle n'a que trop d'artifice  
 Pour sçauoir ménager un cœur.*

*On le voit assez dans la ville  
 Par le nombre de ses galants  
 Qui viennent offrir leur encens  
 Aux pieds de cette aymable fille,  
 Et bien qu'adorant ses appas  
 Ils suiuent Caluin sur ses pas*

*Ils en reiettent la science,  
Et nous font voir qu'en mesme temps  
Ils peuvent estre, en conscience,  
Catholiques & Protestans.*









## STANCES

A VNE DAME QVI ALLOIT A CONFESSE



**P** *Visque vous en voulez au Pere Nicolas  
Allez luy raconter vos affaires secrettes,  
Hastez-vous, & ne manquez pas  
De vous bien confesser du mal que vous me faites.*

*Quand vous serez tous deux en vn coin retirez  
Et qu'alors il faudra luy parler sans scrupule,  
Voicy ce que vous luy direz  
Si vous n'avez dessein de luy ferrer la mulle.*

*Je ne puis en detail vous dire mes pechez,  
Pour les bien decider i'ay trop peu de memoire,  
Outre qu'ils ne sont point cachez  
C'est que i'en diray plus que vous ne sçauriez croire.*

*Les voicy donc, mon pere, assez confusément :  
 Depuis le dernier iour que ie fus à confesse  
 J'ay fait mourir secrettement  
 Plus de cent seruiteurs dont i'estois la Maistresse.*

*La haine & le mépris que i'eus tousiours pour eux  
 Apres leur mort cruelle en mon cœur se conserue,  
 Et i'ay des chaines & des feux  
 Pour en faire mourir cent autres qui me seruent.*

*Ces incroyables feux luisent de toutes parts,  
 Je brulle des maisons & des villes entieres,  
 J'assasine de mes regards,  
 Et des lieux les plus beaux i'en fais des cimetieres.*

*J'ay, par mes cruautez, precipité les iours  
 De mille beaux enfants qui commençoient à naistre,  
 Tous ces enfants sont des Amours  
 Qu'il importe fort peu de vous faire connoistre.*

*Mais ce qui deuroit bien augmenter mes regrets  
 C'est qu'ils ne s'employoient qu'à fléchir ma colere,  
 Qu'ils estoient soumis & discrets,  
 Et qu'enfin i'en estois & l'espoir & la mere.*

*En diuerſes façons on a veu mon courroux  
 S'accroître & s'obſtiner contre des miſerables,  
 J'ay peuplé l'hôpital de fous  
 Apres auoir peuplé celui des incurables.*

*On fait pour m'éuiter des efforts ſuperflus,  
 J'ay des traits dôt les coups ne ſe peuuent comprendre,  
 Et pour moy ie ne connois plus  
 Que les ſeuls Quinze-Vingts qui ſ'en puiſſent deffendre.*

*Je porte dans les cœurs vn funeſte poiſon  
 Dont les diuers effets ſont dignes de vos larmes,  
 Et pour confondre la raiſon  
 Je n'ay qu'à me ſeruir du moindre de mes charmes.*

*Mon pere, c'eſt par eux que ie n'épargne rien,  
 Qu'on ſoumet à mes loix ſa franchise & ſa vie,  
 Que de voſtre ſexe & du mien  
 J'en ay tant fait mourir & d'amour & d'enuie.*

*C'eſt par eux que les fiers & les indifferens  
 En ont deſia fourni d'aſſez triſtes exemples,  
 Qu'ils ſont morts ou qu'ils ſont mourans  
 Et que j'ay mis en feu les Palais & les Temples.*

*C'est par ce sort fatal que ie regne en tous lieux  
 Et que ie fais sentir ma tyrannie extrême,  
     Que chacun se plaint de mes yeux  
 Et que vous pourriez biẽ vous en plaindre vous-mesme.*

*A ces estranges maux le Pere épouuenté  
 Vous dira s'il est beau d'exercer ses vengeance,  
     Et si c'est par la cruauté  
 Qu'on doit en ces quartiers gagner les Indulgences.*

*Ne vous y trompez pas, il est temps d'y resuer,  
 Preuenex vos malheurs aussi bien que les nostres  
     Et songez que, pour vous sauuer,  
 Il faut avecque vous en sauuer beaucoup d'autres.*

*Cette necessité doit vous seruir de loy,  
 Aymex vostre prochain, soyez-luy secourable,  
     Mais sur tout commencez par moy  
 Et vous commencerez par le plus misérable.*





AVX NYMPHES  
DE LA FOREST DE ROVMARE

POVR

VENIR RENDRE HOMMAGE A LEVR REYNE



STANCES

**V**enez, Nymphes de ces bocages,  
Rendre vos fideles hommages  
A la reyne de Canteleu,  
Demeurez d'accord auprez d'elle  
Que nulle de vous n'est si belle  
Ni n'a tant d'esprit ni de feu.

Cedex pour taille sans pareille  
Le prix à la ieune merueille

*Qu'on voit briller dans ce chasteau,  
Et quoy que vous soyez diuines,  
N'osez pas vous titrer, mutines,  
De posseder vn teint si beau.*

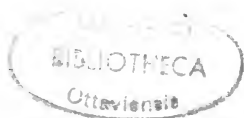
*Dites-luy que la grace mesme  
Ne fait point voir vn air supresme,  
Ni des léures d'un tel corail,  
Ni des dents d'un plus bel yuoire,  
Ni mieux porter l'illustre gloire,  
Ni sa blancheur d'un tel esmail.*

*Mais pour luy faire vne visite  
Ne pensez pas en estre quitte,  
Faites-luy tousiours vostre cour ;  
Apprenez-luy les chansonnettes  
Que vous chantez sur vos musettes  
Lors que les Dieux vous font l'amour.*

*N'y venez pas, Amadriettes,  
Que vous n'ayez de vos fleurettes  
Fait un cordon riche & nouveau,  
L'entens vous dire vne couronne :  
Car pour cette aymable personne  
L'on ne peut rien faire trop beau.*

*Si le chaud, de mefme qu'aux nofres,  
 Auoit trop deffeché les vofres,  
 Pour cela ne retardez pas,  
 Vous en pourez compofer vne  
 D'une qualité non commune  
 Des fleurs qui naiffent sous fes pas.*

*De V.*









## AVIS

A DEUX BELLES BAIGNEUSES



### MADRIGAL

**O** N dit que le Dieu de la Seine,  
Charmé d'avoir veu tant d'appas,  
A couru tout en feu vers la Samaritaine  
Et qu'on l'a veu ietter mains soupirs, mains belas;  
    I'apprehende quelque surprise,  
Tout doit estre suspect où domine l'Amour,  
Quand vne Nymphé est en chemise  
Vn Dieu peut aisément luy faire vn mauuais tour.

Par Mr. D. M. C.







## SONNET

**I** *Eune & brillante Iris, que ie vous trouue à craindre!*  
*Pour m'estre hasardé de vous voir vn moment*  
*Mon ame va payer ce plaisir cherement,*  
*Et ie sens naistre vn feu que rien ne peut esteindre.*

*A quoy pretendez-vous de nouveau me contraindre,*  
*Moy, qui ne songois plus à l'amoureux tourment?*  
*Auec mes cheueux ie redeuiens Amant*  
*Ieune & brillante Iris, que ie me trouue à plaindre!*

*M'engager à seruir l'obiet qui m'a charmé*  
*Quand ie ne me voy plus en estat d'estre aymé,*  
*C'est donner à ma vie vne atteinte mortelle :*

*Mais, malgré ce qu'on doit à vos diuins appas,*  
*Si vous vous contentiez d'un cœur tendre & fidelle*  
*Ie ne me plaindrois plus & ne vous craindrois pas.*

De T.





## SONNET

**I**E ne me flatte plus du secours de l'absence,  
 Elle augmente mon mal au lieu de le guerir,  
 Au service d'Iris il faut viure & mourir,  
 Et contre tant d'appas mon ame est sans deffense.

Impuissante raison, vous gardez le silence  
 Ou vous ne me parlez qu'afin de me trahir,  
 Vous approuuez mon feu, loin de me secourir,  
 Et vous autorisez sa douce violence.

En quel estrange mal me trouueige reduit !  
 Chez moy contre moy-mesme Amour a tout seduit,  
 Mon cœur en soupirant me presse de me rendre.

Abandonné de tout en cette extremité,  
 Helas ! de quel plaisir me verrois-ie surprendre  
 Si la pitié rangeoit Iris de mon costé.

Du mesme.





## SONNET

**L** Yfis, ie suis blessé par vne brune fiere  
 Qui m'oste le repos pendant toute la nuit,  
 P'euite en vain ses traits, sa rigueur qui me fuit  
 Vient tousiours m'empescher de fermer la paupière.

Mon esprit est priué de sa paix coustumiere,  
 Sans cesse ie me plains, & ie me sens reduit  
 De m'agiter souuent au milieu de mon liât,  
 Souhaittant de reuoir au plustost la lumiere.

Mais le iour, l'inhumaine en mon sein vient loger  
 Et par ses dards puissans ne fait que m'outrager;  
 Où peut-on iamais voir de peine plus cruelle?

Tu crois d'abord, Lyfis, que de tout ce tourment  
 On ne peut accuser qu'une belle pucelle,  
 Mais vne puce en est la cause seulement.





## SONNET

**C**'Est en vain qu'on pretend que, changeant de  
séjour,

L'on en est moins refueur, chagrin & solitaire,  
Le lieu le plus charmant ne pouuant que desplaire  
Quand l'on n'y trouue pas l'obiet de son amour.

C'est en vain qu'on y voit le Printemps de retour,  
Comme cette saison ne nous y touche guere,  
Le plus affreux Hyuer n'a pour nous rien d'austere,  
Sans choix & sans desir, on les prend tour à tour.

C'est ce qui fait icy que, dans ma refuerie,  
Le reuoy sans plaisir l'email de ces prairies,  
Et que tout m'y paroist fade & sans agrement.

Pour finir de ces mots la dure violence  
Et changer au plaisir vn si rude tourment,  
Il ne faudroit, Iris, que ta seule presence.





## SONNET

**I** E n'ay point de relasche au soucy qui me ronge  
 De puis qu'absent d'Iris ie reste dans ces lieux,  
 Si ce n'est que la nuit il m'arriue qu'en songe  
 Cet agreable obiet se presente à mes yeux.

Alors, dans les douceurs où cette erreur me plonge,  
 Je croy que des enfers ie monte dans les Cieux,  
 Et ie renoncerois à la gloire des Dieux  
 Si ma felicité n'estoit pas vn mensonge.

Iris en un moment, par un charme si doux,  
 Se iette entre mes bras en despit des ialoux  
 Et cent difficultez à vaincre difficiles.

Sommeil, dont la bonté merite des autels,  
 Si les biens que tu fais n'estoient point si fragilles  
 Tu serois le plus grand de tous les immortels.

Par T.





## SONNET

**Q**uand, d'un esprit doux & discret,  
 Toujours l'un à l'autre on défere,  
 Quand on se cherche sans affaire,  
 Quand ensemble on n'est point distrait.

Quand on n'eut iamais de secret  
 Dont on se soit fait un mystere,  
 Quand on ne songe qu'à se plaire,  
 Quand on se quitte avec regret.

Quand, prenant plaisir à s'escire,  
 On dit plus qu'on ne pense dire  
 Et souuent moins qu'on ne voudroit.

Qu'appellez-vous cela, la belle ?  
 Entre nous deux cela s'appelle  
 S'aymer bien plus que l'on ne croit.







## SONNET

A IRIS

**I** E vous auouë tout net que mō cœur pend au-croc  
 Qu'il tient plus du mcutō qu'il ne tient de la-biche  
 Si vous voulez, Iris, qu'il cesse d'estre en friche  
 De vostre cœur au mien daignez faire le troc

Pour vous ie quitteray & la chasse & le broc  
 Je parle franchement, & maudit soit qui triche  
 Quand l'amour vne fois dans ma teste se fiche  
 I'y suis plus attaché que le Moine à son froc

Pour vous plaire i'iray à bonds & à courbette  
 Vous aurez violons & concert de trompette  
 Je n'espargneray rien, d'eusse-ie estre au bis sac

Mais ie voudrois en fin paruenir à la loupe  
 D'où sort vn gros ruisseau que l'on passe sans bac  
 I'aurois pour y voguer vne iolie chaloupe

Da...





## SONNET SVR LE P. THEATIN

QVI DISOIT LA BONNE AVENTVRE

*N* Aguerre à S. Germain quelque affaire que-ieusse  
 La curiosité du Theatin me prit  
 Il fallut pour le voir qu'après luy ie courusse  
 Enfin l'occasion de luy parler s' offrit  
  
 Bien que dedans la foule assez auant ie fusse  
 Le pere me demesle, il m'aborde, il me rit  
 Et me dit qu'il vouloit que le premier ie sçeusse  
 Ce que dedans ma main le ciel auoit escrit  
  
 Il vit par certain signe & ie ne sçay quel angle  
 Que la discretion me suffoque & m' estrangle  
 Il m'aprit que i'aymois bien plus qu'on ne m'aymoit  
  
 Et que, pour mes pechez, la belle vn peu trop chaste  
 Tandis que ie veillois profondement dormoit  
 Que, pourtant, quelque iour cette ingratte...-mais-baste!





# DECLARATION D'AMOUR

D'UNE BELLE A UNE AUTRE



RONDEAU

**I**E ne sçaurois enfin plus long-temps vous le taire,  
 Il faut descourir mon dessein temeraire,  
 Je ne veux pas, Iris, vous aymer seulement,  
 Je veux que vous sentiez ma flamme & mon tourment  
 Et que rien à nos vœux ne se trouue contraire;  
 Mais, sans vous engager à l'amoureux mistere,  
 Voyez auparavant si ie suis vostre affaire,  
 Car pour tromper iamais en amour franchement  
 Je ne sçaurois.

Je puis donner vn cœur qui n'est pas du vulgaire,  
 A qui sans vanité d'autres ont voulu plaire,  
 Je sçauray vous aymer, vous servir ardemment,  
 Vous donner des baisers avec empressement,  
 Mais s'il falloit, Iris, autre chose vous faire,  
 Je ne sçaurois.





## RONDEAU

SUR LA LAIDEUR ET LE NOM DE PHILIS

**Q**ue Philis a changé de face !  
 A peine voit-on quelque trace  
 Des traits que les ans superflus  
 Ont flestri, par leur cruel flux,  
 Sur son front uni comme glace ;  
 Son corps n'est plus qu'une carcasse,  
 Aucun Amant ne la pourchasse,  
 Quand on la voit on n'en dit plus  
 Que fi.

Son bon temps tout à fait se passe,  
 Son nom chez les Amans s'efface,  
 Et les Lis en estant exclus,  
 Il ne luy reste dans leur place  
 Que fi.





## RONDEAU

**C** *Inq ou six fois i'ay creu cette nuit, en dormant,  
 Voir en masque Amasis parée superbement  
 Auecque la fierté & l'air d'une Déesse,  
 Se faisant admirer au milieu de la presse  
 Par sa grace diuine & par son eniouement.*

*Qu'au bal où elle estoit on a veu chaque Amant  
 Perdre pour la seruir le tiltre de constant,  
 La voyant surpasser les autres en adresse  
 Cinq ou six fois.*

*Ce songe, quoy que faux, m'a plu infiniment,  
 Mais ie me flatte encor plus agreablement,  
 Pensant que quelque iour cette aymable maiſtresse  
 Connoissant mon amour, partageant ma tendresse,  
 Se laira dans son liçt baïſer fort librement  
 Cinq ou six fois.*

*Da...*





## RONDEAV

**E** *N mon Iris vn charme dangereux  
 Conqueste vn cœur en moins d'un tour ou deux,  
 Il n'est point pour elle d'indomptable,  
 Et le plus fier comme le plus traitable  
 Luy rend bien-tost hommage de ses vœux.  
 Rien ne l'esgalle aussi deffous les Cieux,  
 Et l'on conuient iustement en tous lieux  
 Qu'on ne voit rien enfin que d'admirable  
 En mon Iris.*

*On voit les vns en adorer les yeux,  
 D'autres cherir son maintien gratieux,  
 Et tous aymer son humeur agreable,  
 Pour moy, ie sçay quelque chose d'aymable  
 Qu'en verité i'eslime beaucoup mieux  
 En mon Iris.*

DA





POVR M. D. L. G.

SOVS LE NOM DE DIANE



VILANELLE

**I**'Aprends, par vn petit poulet  
Que vous escriuiez à mon frere,  
Que vous sçauiez faire doublet,  
Dieu vous sauue & garde, Bergere.

*Auec Syluandre Lycidas  
Pourroit bien estre vostre affaire,  
Sans cela ie ne vous plais pas,  
Dieu vous sauue & garde, Bergere.*

*Je m'estois toujours bien douté  
Que vous auiez l'ame legere  
Et moy trop de fidelité,  
Dieu vous sauue & garde, Bergere.*

*Vn Amant pour vous c'est trop peu,  
Quoy que vous seule il considere,  
Il en faut mille à vostre feu,  
Dieu vous sauue & garde, Bergere.*

*Vostre cœur paroist tout glacé  
Quand vn seul Amant vous réuere,  
Il n'échauffe qu'estant pressé,  
Dieu vous sauue & garde, Bergere.*

*Pour moy la foule me desplaist,  
Mon cœur est vn cœur solitaire,  
Je fuis le vostre s'il ne l'est,  
Dieu vous sauue & garde, Bergere.*

*L'amour que vous me tesmoigniez  
N'estoit pas beaucoup neccessaire  
Puisqu'en l'ame vous ne l'auiez,  
Dieu vous sauue & garde, Bergere.*



*Cette feinte deuotion  
 Dont vous faifiez si grand mifere  
 N'est qu'une profanation,  
 Dieu vous fauve & garde, Bergere.*

*Si vous n'auuez point d'autre amour  
 Que celui que de vous i'efpere,  
 Lycidas peut dire à son tour :  
 Dieu vous fauve & garde, Bergere!*







## RESPONCE

AV BERGER SYLVANDRE



**I**'Aprends, par vostre Vilanelle,  
Que vostre cœur me veut changer,  
Je sçay que ie ne suis pas belle,  
Dieu vous sauue & garde, Berger.

Syluandre, Siluiane est telle  
Qu'elle pourroit vous engager,  
Et bien, si c'est pour l'amour d'elle  
Dieu vous sauue & garde, Berger.

*Elle ne paroist point cruelle  
 Mais son cœur peut estre leger,  
 Si vous brûlez d'amour pour elle  
 Dieu vous sauue & garde, Berger.*

*Si ie vous paroïs criminelle  
 Je veux bien me iustifier,  
 Mon amitië est eternelle,  
 Dieu vous sauue & garde, Berger.*

*Lycidas vous tient en ceruelle,  
 Je veux, pour vous desabuser,  
 Dire malgré nostre querelle :  
 Dieu vous sauue & garde, Berger.*

*Sçachez que mon cœur est fidelle  
 Et qu'il ne peut se dégager,  
 Il vous paroïstra plein de zelle,  
 Dieu vous sauue & garde, Berger.*

*Helas ! ma flamme est immortelle,  
 I'en suis au point de soupirer,  
 P'ayme comme vne tourterelle,  
 Dieu vous sauue & garde, Berger.*

*Adieu, cœur double, ame infidelle,  
Je suis obligée de quitter,  
Je ne puis plus rimer à l'elle,  
Dieu vous saune & garde, Berger !*

*Diane.*







## TABLE DES MATIÈRES



|                                                               | <i>Pages</i> |
|---------------------------------------------------------------|--------------|
| NOTICE. . . . .                                               | v            |
| Les Maximes d'amour . . . . .                                 | 3            |
| Les Loix d'amour . . . . .                                    | 43           |
| Promesses de l'Amour . . . . .                                | 55           |
| Lettre à M <sup>lle</sup> du B. sur vn voyage à la Bouille. . | 57           |
| Lettre à M. le M. d'A. . . . .                                | 69           |
| Portrait de M <sup>lle</sup> C. du B. . . . .                 | 73           |
| La Naissance de l'Amour (stances). . . . .                    | 77           |
| L'Amoureux sans argent. . . . .                               | 81           |
| Stance sur vne belle Huguenotte . . . . .                     | 85           |
| A vne Dame qui alloit à confesse. . . . .                     | 93           |
| Aux Nimphes de la forest de Roumare . . . . .                 | 97           |
| Avis à deux belles Baigneuses. . . . .                        | 101          |
| Sonnet à Iris. . . . .                                        | 103          |
| — sur la mesme. . . . .                                       | 104          |
| — sur vne P. . . . .                                          | 105          |

# TABLE

|                                                  |     |
|--------------------------------------------------|-----|
| Sonnet à Iris. . . . .                           | 106 |
| — sur la même. . . . .                           | 107 |
| — sur l'amour ignoré . . . . .                   | 108 |
| — à Iris. . . . .                                | 109 |
| — sur le P. Theatin . . . . .                    | 110 |
| Declaration d'amour d'une belle à une autre. . . | 111 |
| Rondeau sur Philis. . . . .                      | 112 |
| — sur Amasis. . . . .                            | 113 |
| — sur Iris. . . . .                              | 114 |
| Pour M. D. L. G., sous le nom de Diane. . . .    | 115 |
| Responce au berger Syluandre. . . . .            | 119 |





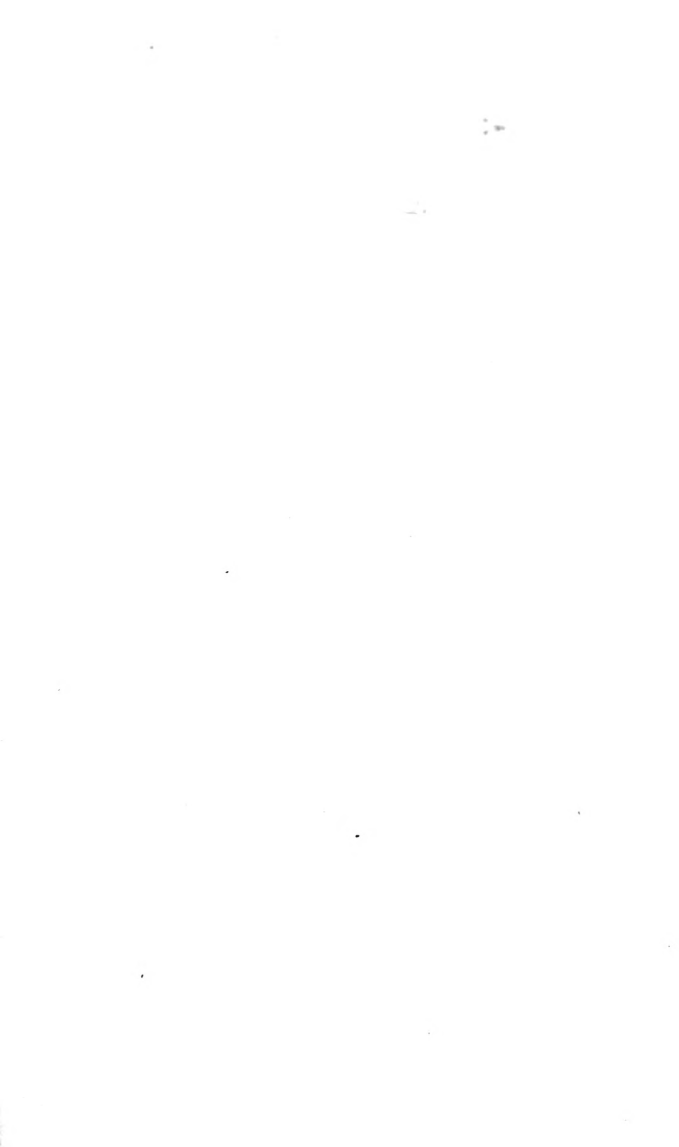
ACHEVÉ D'IMPRIMER

le vingt-cinq janvier mil huit cent quatre-vingt-deux

PAR E. CAGNIARD

A ROUEN









La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Echéance

The Lib  
University o  
Date D

04



a39003



002076007b

